



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Synonymes François, Leurs Différentes Significations Et Le Choix Qu'il En Faut Faire pour parler avec justesse

Girard, Gabriel

Rouen, 1788

201. Ébuelition. Effervescence. Fermentation.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60158](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60158)

Ainsi l'on dit *transporter* des meubles, des marchandises, de l'argent, des troupes, de l'artillerie, d'un lieu à un autre; qu'un Commissaire, un Juge se *transporte* sur le lieu du délit; qu'on fait *transport* de ses droits à un autre: parce que dans tous ces cas on n'envisage que le lieu où se rendent les choses *transportées*, ou la personne à qui sont remis les droits qu'on abandonne.

Mais on dit *transférer* un prisonnier du Châtelet à la Conciergerie, un corps mort d'un cimetière dans un autre, des reliques d'une chaise ou d'une Eglise dans une autre, une Jurisdiction d'une ville dans une autre, pour marquer que les objets *transférés* résidoient auparavant de droit ou de nécessité dans les lieux d'où on les tire: c'est pour la même raison que l'on dit, la *translation* d'un Evêque, d'un Concile, d'un Siège, d'un Empire, d'une Fête, &c.

Quand on *transfere* un magasin de marchandises précieuses, il faut tâcher de les *transporter* sans les gâter.

Constantin n'eut pas plutôt *transféré* le Siège de l'Empire de Rome à Constantinople, que tous les Grands abandonnerent l'Italie pour se *transporter* en Orient. (B.)

201. ÉBULLITION, EFFERVESCENCE, FERMENTATION.

* Ce sont trois termes techniques qui ne sont point entièrement synonymes, quoiqu'on les confonde aisément. M. Hombert est un des premiers qui en a expliqué la différence, & qui en a fait l'exacte distinction. (*Encycl. V, 216.*)

L'*ébullition* est le mouvement que prend

un liquide qui bout sur le feu; & il se dit, en Chymie, de deux matieres qui, en se pénétrant, font paroître des bulles d'air.

L'*effervescence* est le mouvement qui s'excite dans une liqueur dans laquelle il se fait une combinaison de substances, telles que des acides qui se mêlent & produisent ordinairement de la chaleur.

La *fermentation* est le mouvement interne qui s'excite de lui-même dans un liquide, par lequel ses parties se décomposent pour former un nouveau corps.

L'eau qui bout est en *ébullition*; le fer dans l'eau forte fait *effervescence*; & la biere est en *fermentation* (*Dict. de l'Acad.*) sous ces trois mots.

* La raison pour quoi on a confondu ces trois actions sous le nom de *fermentation*, est que les *fermentations* s'échauffent ordinairement, en quoi elles ressemblent aux *effervescences*; & qu'elles sont presque toujours accompagnées de quelque gonflement, en quoi elles ressemblent aux *ébullitions* (*Encycl. V*, 217).

* Le mot *ébullition* s'emploie dans un autre sens physique, pour désigner cette maladie qui cause sur la peau des élevures ou taches rouges. C'est une métaphore fondée sur la ressemblance de ces élevures de la peau avec les bulles qui paroissent à la surface d'un liquide qui est en *ébullition*.

Les mots *effervescence* & *fermentation* s'emploient aussi dans un sens figuré, mais en passant du physique au moral. L'*effervescence* se dit du zele subit & général des esprits pour quelque objet déterminé, vers lequel ils se portent avec une espece de chaleur. La *fermentation* se dit de la division des esprits & des prétentions opposées des partis.

Il en est au moral comme au physique: l'*effervescence* des esprits peut être sans *fermentation*; mais il n'y a point de *fermentation* dans les esprits sans quelque *effervescence*.

Depuis quelques années, il s'est élevé dans les esprits, au sujet de l'agriculture & du commerce, une sorte d'*effervescence*, qui a fait naître des sociétés littéraires uniquement occupées de ces grands objets, & qui apparemment produira d'heureux effets pour l'humanité.

Les divisions, en matière de religion, occasionnent presque toujours quelque *fermentation* dans les esprits; & , si l'hypocrisie voile les véritables vues des partis, la *fermentation* peut produire les plus grands maux. (B.)

202. SOMME. SOMMEIL.

* L'un & l'autre expriment cet état d'affoupissement & d'inaction, qui,

.... quand l'homme accablé sent de son foible corps
Les organes vaincus, sans force & sans ressorts,
Vient par un calme heureux secourir la nature,
Et lui porter l'oubli des peines qu'elle endure (a).

Il y a quelquefois de la différence entre ces deux mots. (B.)

* *Somme* signifie toujours le dormir, ou l'espace du temps qu'on dort. *Sommeil* se prend quelquefois pour l'envie de dormir.

On est pressé du *sommeil* en été après le repas; on dort d'un profond *somme* après une grande fatigue.

Sommeil a beaucoup plus d'usage & d'éten-

(a) *Henriade*, Chant VII.